

ésaat Roubaix - 2021/2022

La typographie, un outil inclusif?

Warembourg Romy
DN MADe Design graphique
Option Éditions Multisupport

La typographie, un outil inclusif?

Remerciements

Je tiens à remercier mesdames Nina Bigot et Léonore Conte pour leur suivi et leurs précieux conseils.

Je remercie également l'ensemble des DNMADe 3 Éditions Multisupports, qui m'ont aidée à progresser dans la réflexion grâce à des échanges spontanés et enrichissants.

Sommaire

- 9 Introduction
- 10 Féminisation de l'écriture :
un sujet qui prête à débats
- 12 Quand la typographie mêle les genres
- 19 Abstract
- 20 Bibliographie

Selon Margaux Collet, responsable des études du
Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes :

« L'écriture inclusive, le langage inclusif, (...) ça revient à dire que quand on parle d'hommes et de femmes dans un texte, quand dans un discours, on s'adresse à des hommes et des femmes, on ne peut pas tout accorder systématiquement au masculin et invisibiliser complètement les femmes¹ ».

On note effectivement une invisibilisation régulière du féminin dans la langue française, qui naît principalement de la règle de grammaire selon laquelle le masculin a la priorité sur les accords. Il est ainsi considéré comme le « genre indifférencié² », une neutralité censée être implicite mais qui, en réalité, est tout simplement impossible étant donné qu'elle privilégie tout de même un genre par rapport à un autre. Un constat qui pose d'autant plus problème si l'on s'appuie sur l'*hypothèse de Sapir-Whorf*³ établie et défendue par les linguistes et anthropologues de mêmes noms, soutenant que le langage ferait bien plus que transmettre simplement un message : il façonnerait notre perception du monde. Par conséquent, l'effacement des femmes dans la langue influencerait la représentation mentale qu'un individu peut se faire de la figure féminine en regard de la figure masculine, dans le sens où la femme serait d'une moindre importance que l'homme.

Une proposition a été faite pour enrayer cette invisibilisation du féminin : c'est l'écriture inclusive. Il s'agit, comme son nom l'indique, d'une écriture visant à inclure les femmes dans le discours afin d'assurer une égalité des représentations entre les femmes et les hommes. Les alternatives qu'elle propose sont multiples ; il est entre autres possible d'utiliser le point médian⁴, la double flexion⁵, la règle de proximité⁶ et des termes épicènes⁷. Mais il est aussi question d'accorder en genre les noms de fonctions, grades, métiers et titres, de ne plus employer les antonomases⁸ du nom commun et de créer des néologismes⁹. Néanmoins, l'arrivée de ces écritures alternatives qui remettent en question les fondements traditionnels de la langue française engage de nombreux débats, surtout quant à leur intégration au sein de différentes institutions culturelles et éducatives.

¹ COLLET Margaux, « L'invitée de RTL midi », *RTL*, 2017, consulté le 20/11/2021, en ligne, [https://www.dailymotion.com/video/x649x34].

² GREVISSE Maurice, *Le bon usage* [1936], Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2016.

³ Hypothèse établie par le linguiste et anthropologue américain Edward Sapir, puis défendue par son élève Benjamin Lee Whorf. Collectif, « Hypothèse de Sapir-Whorf », *Wikipédia*, consulté le 22/11/2021, en ligne, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Hypoth%C3%A8se_de_Sapir-Whorf].

⁴ Signe typographique ressemblant au point et situé au dessus de la ligne de base. Il permet de contracter à la fois le féminin, le masculin et le pluriel dans un seul mot.

⁵ Déclinaison du sujet dans sa forme féminine et masculine, en faisant primer l'ordre alphabétique.

⁶ Règle grammaticale consistant à accorder le genre et le nombre avec le nom le plus proche du mot que l'on souhaite accorder.

⁷ Termes qui ne changent pas, selon qu'ils s'appliquent à une femme ou à un homme.

⁸ Figure de style remplaçant un nom commun par un nom propre et inversement. Par exemple, l'emploi du mot Homme pour désigner l'humain.

⁹ La volonté d'une parité linguistique a donné naissance à de nouveaux mots, par exemple « citoyol » désigne un citoyen aussi bien qu'une citoyenne.

Féminisation de l'écriture: un sujet qui prête à débat

Un blocage dans le cadre de l'enseignement

Le 6 mai 2021, le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports publiait sur son site un texte¹⁰ de son ministre, Jean-Michel Blanquer, portant sur l'écriture non sexiste et plus particulièrement sur son bannissement du cadre de l'enseignement. Les raisons de ce rejet sont multiples: tout d'abord ce type d'écriture n'est pas conforme aux règles d'accords dits « usuels » attendues dans les programmes d'enseignement. De plus, selon le ministre, la fragmentation des mots et accords engendrée par le point médian complique la lecture et la compréhension de l'écrit. Enfin, il est aussi dit que ce point milieu gêne l'apprentissage des jeunes élèves notamment au moment de sa retranscription orale, faisant de ce fait obstacle à une lecture et une prononciation justes.

La réduction de ce type d'écriture au point médian et le refus à l'emploi d'une écriture inclusive à l'école, de même que les arguments avancés pour l'appuyer, nous amènent à considérer ces nouveaux usages de la langue française dans le cadre de l'acquisition de la langue. Les enjeux soulevés dans ce texte, tels que l'apprentissage et la transmission de la langue française conduisent à penser que l'adoption du langage inclusif est susceptible de poser davantage problème à des enfants en plein apprentissage du français. C'est pourquoi cet article ciblera tout particulièrement ces élèves, dont l'âge varie de quatre à sept ans.

Pourquoi adopter le langage inclusif à l'école?

En français, la question de l'écriture inclusive voit le jour dans les années 1980, avec la création de la *Commission de terminologie relative au vocabulaire concernant les activités des femmes*¹¹. Les débats sur cette écriture sont quant à eux apparus il y a moins d'une décennie, et s'intensifient à partir de 2017, année durant laquelle parut un manuel scolaire¹²

usant du point médian. En effet, l'usage de l'écriture non sexiste à l'école fait extrêmement polémique; ses détracteurs pointent un apprentissage de la langue rendu complexe pour les enfants, tandis que ses partisans défendent un enseignement aux valeurs non discriminantes.

Éliane Viennot professeuse émérite de littérature française¹³ et grande partisane de cette écriture, se montre plus que favorable à l'intégration de celle-ci dans l'enseignement. Lors de son entretien pour *Savoirs en prisme*¹⁴ sur les nouvelles formes d'écriture, elle explique:

« L'apprentissage de la plus grande valeur du masculin, et donc de la plus grande valeur des hommes, et donc du droit des hommes à dominer les femmes, se fait dès qu'on apprend à parler. Ensuite l'école enfonce le clou: elle nous confirme que c'est normal, que c'est l'usage, que c'est bien. La violence symbolique est immense¹⁵. »

Ce qui est enseigné aux élèves au travers de la langue les inciterait donc à percevoir les inégalités dans les rapports sociaux comme étant légitimes. L'école se fait ainsi le principal point de départ des problèmes liés aux inégalités de genres, d'où la nécessité d'y intégrer l'usage de l'écriture inclusive.

Les éléments bloquants

Catherine Kintzler, philosophe et professeuse honoraire à l'Université de Lille, a quant à elle cette écriture en horreur: sur son blog-revue *Mezetulle*, elle y consacre un article nommé *L'écriture inclusive pour les malcomprenant-e-s*¹⁶, dans lequel elle revient sur les difficultés du point milieu. C'est ainsi qu'elle met en avant – tout comme la circulaire de l'Éducation nationale – le fait que la lecture et la prononciation des mots accueillant ce point ne soient pas intuitives, et qu'elles seraient d'autant plus compliquées pour les jeunes élèves. Effectivement, une règle sur la lecture de ces mots

n'a pas été clairement établie, alors chacun-e doit-il/elle les prononcer comme il/elle le souhaite?

« Faut-il dire “les instituteurs et les institutrices” ou mettre en facteur l'article et se lancer dans un shortcharabia du genre “les instituteurs-trices” ou “les instituteurs-institutrices¹⁷” ? »

écrit l'autrice, soulignant les nombreuses possibilités.

D'autres s'opposent également à l'utilisation de l'écriture inclusive, comme Danièle Manesse, professeuse émérite en sciences du langage¹⁸, et Gilles Siouffi, professeur en langue française¹⁹, lors de l'émission *La grande table des idées*²⁰. Selon eux, la langue française étant déjà difficile, l'écriture inclusive ne fait que la complexifier d'avantage, elle et son enseignement à l'école. Existe-t-il donc des solutions plus accessibles pour s'exprimer de manière inclusive dans le milieu scolaire? Les propositions existantes n'interviennent pas sur le dessin des caractères, or la typographie étant une composante importante de l'écriture, on peut se demander dans quelle mesure elle peut participer à la lutte pour l'égalité des genres dans le langage, au sein de l'enseignement.

¹⁰ BLANQUER Jean-Michel, « Règles de féminisation dans les actes administratifs du ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports et les pratiques d'enseignement », *Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports*, 2021, consulté le 5/10/2021, en ligne, [https://www.education.gouv.fr/bo/21/Hebdo18/MENB2114203C.htm].

¹¹ Commission mise en place en 1984 par l'ancienne ministre des Droits des femmes Yvette Roudy, et présidée par la journaliste, romancière et militante féministe Benoîte Groult.

¹² Manuel d'histoire et géographie destiné aux élèves de CE2. Collectif, *Magellan et Galilée - Questionner le monde*, Paris, Hatier, 2017.

¹³ Littérature française de la Renaissance à l'Université Jean-Monnet de Saint-Etienne.

¹⁴ Collectif, « Entretien avec Éliane Viennot », n°10, *Savoirs en prisme*, 2019, p. 13-20.

¹⁵ VIENNOT Éliane, *Savoirs en prisme*, 2019, p. 17.

¹⁶ KINTZLER Catherine, « L'écriture inclusive pour les malcomprenant-e-s », *Mezetulle*, 2017, consulté le 23/11/2021, en ligne, [https://www.mezetulle.fr/lecriture-inclusive-malcomprenant-%C2%B7e%C2%B7s/].

¹⁷ KINTZLER Catherine, *Mezetulle*, 2017.

¹⁸ À l'Université Paris 3 Sorbonne-Nouvelle.

¹⁹ À l'université Paris-Sorbonne.

²⁰ Collectif, « La langue peut-elle vraiment être sexiste? », *La grande table des idées*, 2019, consulté le 20/11/2021, en ligne, [https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-2eme-partie/la-langue-peut-elle-vraiment-etre-sexiste].

Quand la typographie mêle les genres

L'apport des graphistes et typographes à la cause

La réflexion sur les polices et glyphes inclusifs²¹ a émergé au moment où les débats autour du point médian sont apparus, c'est-à-dire vers 2017²². Un inventaire a d'ailleurs été entrepris – et commence à être dévoilé – par le collectif *Bye Bye Binary*²³, afin de mesurer l'avancée des recherches en recensant un maximum d'expérimentations typographiques réalisées entre 2017 et 2021.

Au travers de ces productions, les graphistes et typographes cherchent de nouvelles alternatives aux écritures inclusives existantes, notamment aux propositions graphiques tels que le point médian, le tiret ou les parenthèses, qui ont plutôt tendance à séparer les genres et fragmenter la lecture. Il est alors question d'étudier la capacité de la typographie à fluidifier l'inclusivité, via la mise en place de systèmes propres à une police ou un glyphe. Selon la graphiste et chercheuse *Lorraine Furter*²⁴ pour *Panthère Première*²⁵:

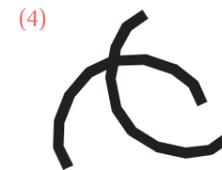
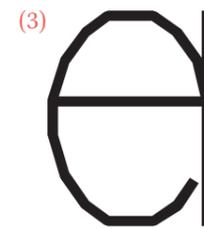
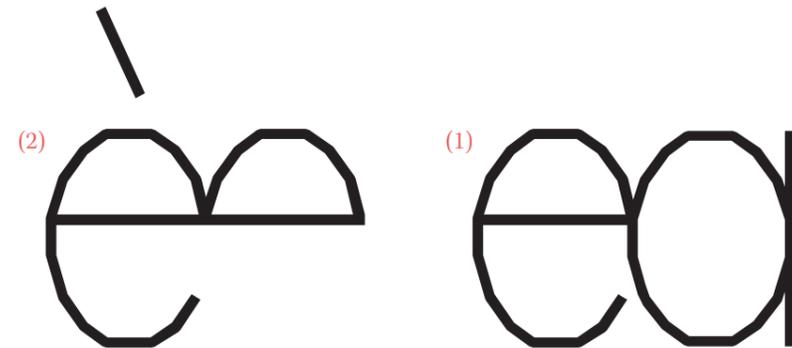
« Chaque système a des caractéristiques particulières; aucun n'est parfait ni complètement inclusif. Et c'est tant mieux: le choix d'un type d'écriture inclusive doit être pensé en situation, de manière contextuelle, en fonction des impératifs éditoriaux d'un texte, de son contenu ou de sa réception²⁶. »

La recherche menée sur la typographie inclusive est encore à ses débuts, ainsi la création de glyphes inclusifs adaptables à n'importe quelles situations et personnes est encore lointaine, voire presque impossible pour le moment.

Des systèmes typographiques divers

Parmi les principes établis, un élément semble se distinguer: l'utilisation de ligatures²⁷. C'est ainsi que les genres sont par exemple liés au sein des polices *Cirrus Cumulus*²⁸, *VG5000*²⁹ et *Times New Roman Inclusive*³⁰.

On observe des ligatures plutôt familières (1) dans la *Cirrus Cumulus*, dans le sens où elles sont semblables à celle connue de tous dans le « œ ». Cette ligature connaît deux variations: parfois seule la partie supérieure du second caractère apparaît (2) (peut-être dans le souci de mieux percevoir la présence des deux genres: deux lectures peuvent ainsi être faites) et parfois les deux caractères se confondent entièrement (3), retirant tout ordre, toute hiérarchie entre féminin et masculin. Mais la figure féminine peut aussi être rendue visible par le biais d'un glyphe à l'allure abstraite (4), une façon de marquer le genre autrement qu'avec des caractères latins.



Lœ, lea, la collective
« Bye Bye Binary »
agit vers de
nouveaux possibles
typographiques
inclusives et non
genrées, genrée,
genré^é, genré^{és},

Cirrus Cumulus, Clara Sambot, 2020

21 Polices de caractères et glyphes dessinés dans le but de rendre les femmes visibles dans l'écriture.

22 Il est difficile de définir une date plus exacte pour l'instant, étant donné que ces travaux sont assez récents et n'ont pas été beaucoup médiatisés.

23 Collectif franco-belge naît lors d'un workshop typographique en 2018, et rassemblant plusieurs typographes et graphistes autour d'expérimentations sur le langage et l'écriture inclusive.

24 Basée à Bruxelles et membre du collectif *Bye Bye Binary*.

25 *FURTER* Lorraine, « INCLUSIFVES - Boîte à outils pour des graphies non-binaires », n°07, *Panthère Première*, 2020, p. 86-89.

26 *FURTER* Lorraine, *Panthère Première*, 2020, p. 86.

27 Fusion de deux caractères ou plus. Les ligatures peuvent être esthétiques (amélioration de la lisibilité) ou linguistiques, tels que « æ » et « œ ».

28 Police d'écriture créée par Clara Sambot (membre de *Bye Bye Binary*) et distribuée depuis 2020 par la fonderie *Velvetyne*.

29 Police d'écriture créée par Justin Bihan et Chloé Bernhardt, hébergée depuis 2018 sur la fonderie *Velvetyne*.

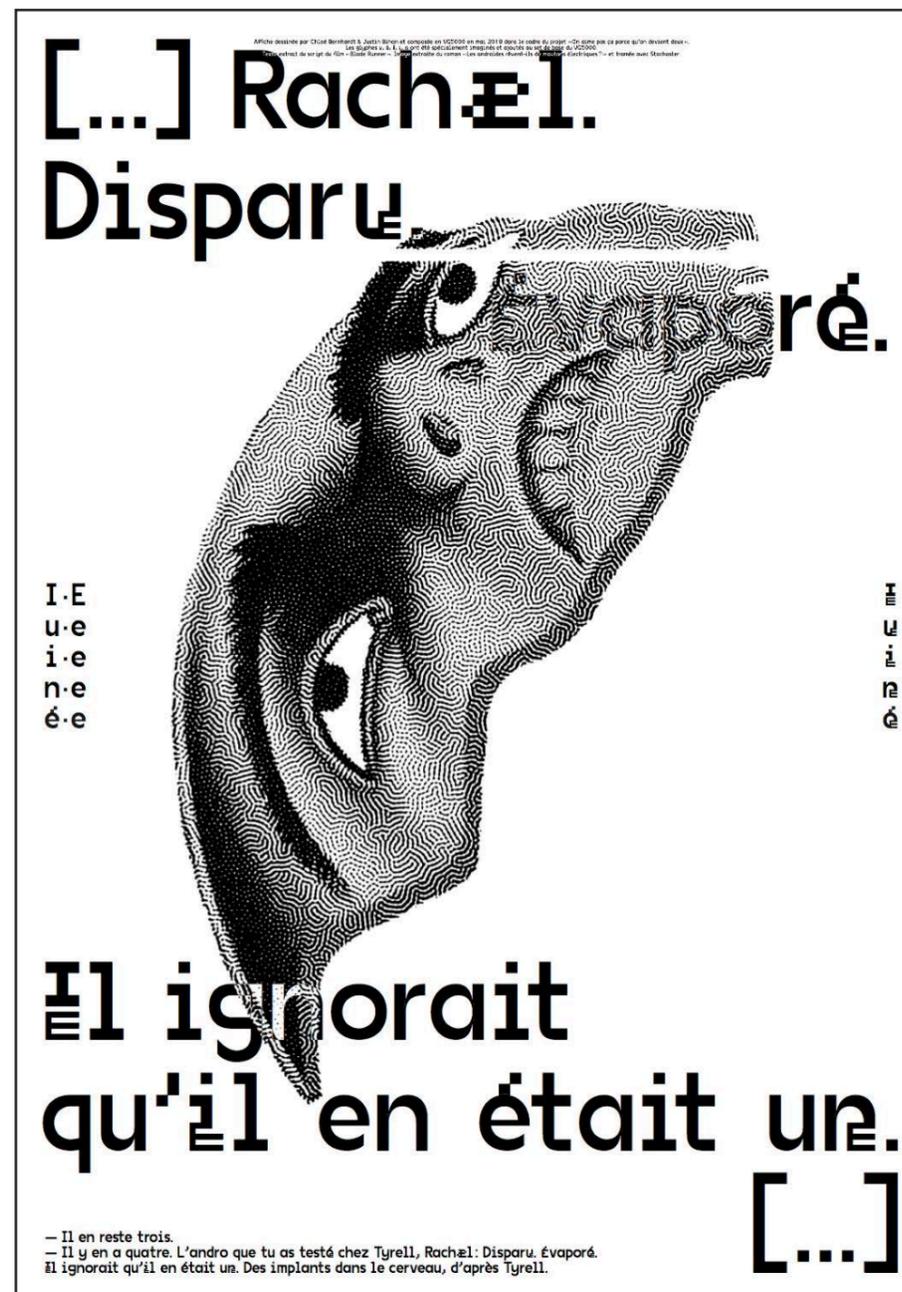
30 Expérimentation menée en 2020 sur la police *Times New Roman* par Eugénie Bidaut, étudiante à l'Atelier National de Recherche Typographique et membre de *Bye Bye Binary*.

Au sein de la police VG5000, on note trois façons de lier les genres. La première est la réutilisation du «æ», notamment pour l'emploi des déterminants «le» et «la» (5). La seconde sont des ligatures intégrant un «e» en capitale (6) (appuyant ainsi la forme féminisée). Enfin, la troisième sont des glyphes ne convoquant aucune ligature (7): ils se contentent de juxtaposer les lettres. Peut-être que cette absence de ligature est liée au nombre de lettres (trois), dans ce cas son dessin peut s'avérer complexe. Ou peut-être est-ce dû à la présence du «i» capitale, car une ligature entraînerait une trop grande ressemblance avec d'autres glyphes inclusifs de la police.

(5) **læ læ**

(6) **læ læ læ**
læ læ læ

(7) **TÆS IÆ**



Poster réalisé par Chloé Bernhardt et Justin Bihan utilisant la VG5000, 2018

Enfin, les expérimentations sur la Times New Roman (8) ne font intervenir qu'exclusivement des ligatures. La plupart d'entre elles étant montantes, les mots qui désignent plusieurs genres sont alors mis en exergue.

(8)

Camille, paresseuse,
ne veut pas ranger sa chambre.

Cette charmante enfant
de trois mois est intersexuée.

Les savantes sont heureuses.

Toustes présidentes.

Dominique,
une écrivaine reconnue.

Times New Roman Inclusive, Eugénie Bidaut, 2020

Compatibilité de polices inclusives avec le milieu scolaire

Dans le cas où les typographies inclusives seraient intégrées à l'école, on imagine que les enfants devraient disposer des outils nécessaires afin de s'en servir (ordinateurs ou tablettes par exemple). Il faudrait donc qu'ils/elles apprennent à les manier pour y écrire, et ce, en parallèle de l'apprentissage de l'écriture manuscrite. D'ailleurs ils/elles devraient également apprendre à écrire à la main de façon non discriminante, impliquant de ce fait – afin de conserver une cohérence globale – que les caractères seraient tracés selon des systèmes mis en place par les polices inclusives. Dès lors, les cahiers nécessiteraient d'être changés, car les interlignes sur les feuilles à carreaux aidant les écoliers à un tracé correct ne seraient peut-être plus aussi utiles.

Cirrus Cumulus s'adapterait sans grande difficulté à un usage manuscrit, étant donné que ses glyphes sont assez schématiques, l'apprentissage

du tracé des lettres serait aisé. La Times New Roman Inclusive ne devrait quant à elle pas trop désorienter les élèves (sur écran ou supports imprimés), car la Times New Roman étant très répandue, ils/elles seraient de ce fait déjà familiers avec, facilitant l'assimilation du système inclusif. Le niveau de lisibilité de la VG5000 pose en revanche problème. En effet, certaines ligatures s'avèreraient complexes pour les écoliers, par exemple le «ée» où la distinction du «é» est rendue difficile par le fait que sa traverse ne relie pas les deux côtés de la panse. Les glyphes inclusifs sans ligature présenteraient eux aussi des difficultés pour la cible : la juxtaposition de lettres la perturberait quant à l'ordre de lecture, tandis que les deux autres typographies conservent la fluidité d'un ordre de lecture alphabétique. Leur transcription orale serait cependant peut-être différente de la prononciation dont nous avons l'habitude afin de marquer les genres oralement : on imagine que certains caractères d'ordinaire muets sur certains mots seraient prononcés dans la Times New Roman Inclusive (on prononcerait alors le «x» de «heureuxse») ou que des glyphes ligaturés seraient traduits oralement pour la Cirrus Cumulus (par exemple «læ» se lirait «laé»). Dans tous les cas, les élèves apprendraient à prononcer les mots d'une manière différente de celle enseignée actuellement.

L'écriture inclusive au sein de l'enseignement serait tout à fait possible avec les polices inclusives, mais il serait par conséquent question de trouver les systèmes typographiques adéquats. Dans tous les cas, quelque soit le principe typographique établi, apprendre aux élèves à s'exprimer de manière inclusive entraînerait forcément des changements dans le milieu scolaire. Ainsi, on modifierait les programmes d'enseignement, les outils utilisés, la prononciation de certaines lettres et mots, mais aussi le geste et le tracé des lettres. Tant d'éléments qui seraient bousculés, et ce, en ne considérant que les écoliers qui ne présentent aucun handicap ou trouble d'apprentissage. Les polices inclusives apprises par des élèves possédant par exemple des troubles DYS seraient-elles différentes de celles manipulées par les autres, tout comme il existe des polices spécifiques facilitant la lecture des personnes dyslétiques ?

Abstract

Inclusive writing is facing a lot of debates, especially concerning its integration at school. Actually, the French Department of Education expressed its disagreement as for the use of this type of writing within the educational environment, in particular for the midpoint. That is why this study aims to examine the compatibility of school with new inclusive tools brought by graphic designers and typographers.

By analysing a corpus of three inclusive typefaces, this article shows how genders are tied and explores the handling ability of these fonts when used by young pupils. This allowed to emphasize the fact that inclusive fonts need to have a typographic system specifically adapted to that environment and its young users.

This system has to offer a great readability and a fluid reading, as well as a good adaptability to the everyday life of children. This kind of font also must lead to an intuitive pronunciation. The author believes that inclusive writing could be totally possible with inclusive typefaces, nevertheless further research is needed to develop the appropriate typographic system. In any case, it would disrupt a lot of stuff at school.

Bibliographie

1_ Grammaire et langue française

BLANQUER Jean-Michel, « Règles de féminisation dans les actes administratifs du ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports et les pratiques d'enseignement », *Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports*, 2021, en ligne, [<https://www.education.gouv.fr/bo/21/Hebdo18/MENB2114203C.htm>].

Collectif, « Entretien avec Éliane Viennot », n°10, in *Savoirs en prisme*, Reims, Éditions et Presses Universitaires de Reims, 2019, p. 13-20.

Collectif, « Hypothèse de Sapir-Whorf », *Wikipédia*, en ligne, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Hypoth%C3%A8se_de_Sapir-Whorf].

Collectif, « La langue peut-elle vraiment être sexiste ? », *La grande table des idées*, 2019, en ligne, [<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-2eme-partie/la-langue-peut-elle-vraiment-etre-sexiste>].

Collectif, « Sexisme et langage », *Le labo des savoirs*, 2018, en ligne, [<https://www.franceculture.fr/conferences/universite-de-nantes/sexisme-et-langage>].

COLLET Margaux, « L'invitée de RTL midi », *RTL*, 2017, consulté le 20/11/2021, en ligne, [<https://www.dailymotion.com/video/x649x34>].

FOURNIER Martine, « Jusqu'où féminiser la langue ? », *Sciences humaines*, 2018, en ligne, [https://www.scienceshumaines.com/jusqu-ou-feminiser-la-langue_fr_39327.html].

GREVISSE Maurice, *Le bon usage* [1936], Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2016.

KINTZLER Catherine, « L'écriture inclusive pour les malcomprenant-e-s », in *Mezetulle*, 2017, en ligne, [<https://www.mezetulle.fr/lecriture-inclusive-malcomprenant%C2%B7e%C2%B7s/>].

2_ Typographie

Bye Bye Binary, « La typographie inclusive, un mouvement ! », *Bye Bye Binary*, 2020, en ligne, [<https://genderfluid.space/index.html>].

Collectif, *Lsd n°2: a typographic issue*, Dijon, Les Presses du réel, 2021.

DATH Caroline ° CIRCLUDE Camille, « Inventaire des pratiques typographiques inclusives, non-binaires, post-binaires 2017-2021 (en cours) », *Révolution typographique post-binaire*, 2021, en ligne, [<https://typo-inclusive.net/inventaire-des-pratiques-typographiques-inclusives-non-binaires-post-binaires-2017-2021/>].

FURTER Loraine, « INCLUSIFVES - Boîte à outils pour des graphies non-binaires », n°07, in *Panthère Première*, 2020, p. 86-89.

KAZI-TANI Tiphaine, « Typographies inclusives #2: le Times New Roman Inclusif d'Eugénie Bidaut », *Balises*, 2021, en ligne, [<https://balises.bpi.fr/typographies-inclusives-2-le-times-new-roman-inclusif/>].